

MESSAGE – culte du 29 juin 1914

Mes frères, mes sœurs en Christ,

Le message que je voudrais vous adresser est un message missionnaire qui m'a toujours habité et que je voudrais partager avec vous. En un mot : L'Eglise doit être **missionnaire** et **messianique**, sans quoi elle n'existerait pas en tant qu'Eglise du Christ. Mais j'ajouterai immédiatement que je préfère remplacer missionnaire par le mot que Jésus lui-même donne à ses disciples « **vous serez mes témoins** » (Actes 1.8) , et le mot « messianique » par « **porteurs d'espérance** ». Je vais m'en expliquer.

L'apôtre Paul disait : « *Malheur à moi si je n'évangélise* » (I Cor.9.16) et c'est pour quoi on l'a qualifié d'apôtre des païens. Je n'ai nullement l'intention de faire un procès de l'œuvre missionnaire qui a été à l'origine des jeunes Eglises, en Afrique mais aussi en Asie et ailleurs. Je dois moi-même mon orientation pastorale à un célèbre missionnaire du Zambèze à l'époque, François COILLARD. Mais il est vrai que la Mission n'a pas toujours su prendre ses distances avec le colonialisme, et que le paternalisme orgueilleux de la culture occidentale donnait l'impression comme nous l'avons entendu chez un de nos chefs d'Etat que « *l'Afrique n'avait pas d'histoire !* ». Aussi les jeunes Eglises ont-elles exprimé leur volonté de trier dans tout ce que les vieilles Eglises véhiculaient dans leur propre histoire ecclésiastique et théologique qui les avaient marqués et souvent divisés, pour ne garder que l'Evangile en l'aculturant, , comme on dit, à leurs propres cultures. En 1910 dans une des premières réunions œcuméniques à Edimbourg, elle avaient apostrophés leurs aînées occidentales dans les termes suivants :

« Vous nous avez envoyé des missionnaires qui nous ont fait connaître Jésus-Christ et nous vous en remercions. Vous nous avez apporté vos distinctions et vos divisions : les uns prêchent le méthodisme, d'autres le luthéranisme, le congrégationalisme ou l'épiscopalisme. Nous vous demandons de nous prêcher l'Evangile et de laisser Jésus-Christ susciter lui-même au sein de nos peuples, par l'action du St Esprit, l'Eglise conforme à ses exigences, conforme aussi au génie de notre race, qui sera l'Eglise du Christ au Japon, l'Eglise du Christ en Chine, l'Eglise du Christ dans l'Inde, délivrée de tous les « ismes » dont vous affectés la prédication de l'Evangile parmi nous ». Et d'ajouter « Vous nous avez apporté la plante de l'Evangile, mais nous vous en prions, vous pouvez garder le pot » .

Il est vrai que les Jeunes Eglises n'ont pas toujours su veiller à l'unité de la foi dans la diversité de leurs cultures et qu'aujourd'hui l'œcuménisme les concerne autant que les Eglises historiques. Mais aujourd'hui, un monde en plein changement et que l'on qualifie de post-moderne, pose au Christianisme des problèmes que l'on peut résumer ainsi : Comment annoncer Jésus-Christ au monde déchristianisé en Europe et qui, pourtant, témoigne d'une véritable soif spirituelle, comme en témoigne le succès d'autres religions ou sectes.

. Oui, Dieu continue à nous parler, mais comment devons-nous aujourd'hui parler de Dieu ?

Mais attention ! Evangéliser n'est pas christianiser mais humaniser la Parole de Dieu, comme l'apôtre Paul l'a fait en son tant lorsqu'il disait qu'il adaptait son message aux Juifs comme aux païens et aux grecs (Actes 17.22ss- Rom. 10.12)

Je crois personnellement, et je ne suis pas le seul, qu'il faut renoncer à l'idée d'une mission qui a pour objectif de convertir des « *païens* » – mot d'ailleurs qui ne s'emploie presque plus – mais une mission qui doit se réformer en ce sens qu'elle doit se demander comment dire Dieu aujourd'hui, comment être des témoins chrétiens crédibles aujourd'hui. Je ne sais si le mot « *mission* » est obsolète, mais je maintiens ce que je disais, à savoir qu'une Eglise qui ne témoigne pas de sa foi est une Eglise démissionnaire. Le chantier est difficile, le monde est en pleine évolution. Un certain vocabulaire religieux ne parle plus.

Cet objectif, l'œcuménisme chrétien doit s'en saisir en renonçant au contre-témoignage de nos divisions souvent responsables du prosélytisme confessionnelle, en cessant les confrontations doctrinales dans les problématiques traditionnelles qui nuisent à l'inventivité théologique, mais en inventant de nouveaux langages et en acceptant de transformer les structures ecclésiastiques comme l'écrit la Sociologue Hervieu-Lèger: « *la modernité est la condition même dans laquelle les Eglises doivent évoluer* ». Il ne s'agit pas de jeter l'enfant (comprenez « les credos ») avec le bain, ni de passer de l'orthodoxie théologique au libéralisme. Mais C'est à ce prix que l'Oecuménisme sera missionnaire - pardon pour ce mot- J'ajoute que la distinction de mission au loin et évangélisation auprès est purement formelle. Dimanche dernier c'est un Camerounais qui présidait ce culte et les pasteurs et prêtres étrangers en Occident sont de plus en plus nombreux. Sur le plan inter-religieux, le pape François a pu réunir à Rome un Israélien et un arabe au nom de valeurs morales et spirituelles communes.

Mais, hélas, je dois ajouter ici, et je le déplore, que les chrétiens sociologiques comme on dit, protestants et catholiques non pratiquants, sont de façon générale plus attachés socialement à leur Eglise que préoccupés de l'évolution des croyances et des pratiques ! Il faudrait, sans doute aussi que beaucoup d'entre eux, soient évangélisés ou réévangélisés.

Venons-en maintenant au second terme que j'ai employé, à savoir que l'Eglise doit-être messianique ou ne sera pas, ce que j'ai exprimé par l'expression « *porteuse d'espérance* ». Là encore , il faut s'entendre sur ce que l'on veut dire par « messianique »; Certes ce n'est pas un hasard si le Christ signifie le Messie et si l'Eglise du 1^{er} siècle attendait son retour au point qu'avant l'ascension de Jésus, les disciples lui demandaient : « *Seigneur, dis-nous, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le Royaume de Dieu ?* ». Je note la réponse de Jésus qui me renvoie au présent plus qu'à mon impatience des événements futurs: Jésus leur dit : « *C'est au Père de le décider. Quant à vous, vous allez recevoir la puissance du St esprit et vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre* ». (Actes 1.6-8). Mais cela signifie-t-il que nous devons renoncer à l'espérance de la venue du jour où la promesse de toute la Bible , ancienne et nouvelle Alliance, s'accomplira, et que le règne de Dieu que nous invoquons dans le « *Notre Père* » ne serait qu'une formule liturgique.

Voulons-nous rayer de la promesse des Béatitudes le mot « *heureux sont-ils* » en acceptant que les pauvres restent pauvres, que les violents restent violents, que les victimes de l'injustice ne soient jamais justifiés , que les persécutés et les torturés aient donné leur vie en vain, et finalement que Jésus soit mort pour rien ! Car enfin, si je renonce à l'espérance messianique quelque soit le mystère de son accomplissement, n'est-ce pas, en fait, ne pas croire à la résurrection ? L'apôtre Paul n'a-t-il pas dit, en parlant de la Sainte Cène : « *Toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur !* » (1 Cor.11 ;28) . La foi messianique n'est possible que si nous vivons déjà les prémices de la résurrection (Rom.8.23).

Si l'œcuménisme tient au fait que Catholiques, orthodoxes, protestants, Anglicans se reconnaissent comme étant tous des chrétiens, leur christianisme n'est rien si leur message n'apporte pas cette espérance d'une Bonne nouvelle, d'un Evangile dont le Christ est « *le fondement* » comme le dit l'Apôtre Paul, « *la pierre vivante, la pierre angulaire* » selon l'épître de Pierre (I Cor.3.11 – I Pierre 24 ss).. Qu'on l'appelle salut, pardon, justification, vie éternelle, Royaume de Dieu, la foi chrétienne est messianique quand elle annonce l'amour de Dieu pour l'homme manifestée par la mort de Jésus-Christ et sa victoire sur la mort. Bien sûr, rien ne nous oblige à croire à la lettre les descriptions apocalyptiques juives de la fin des temps reprises et amplifiées par les premiers chrétiens, ni à l'architecture de l'au-delà qui va du paradis à l'enfer en passant par les nimbes et le purgatoire. Les Juifs eux-même n'ont jamais tranché si le Messie serait le messie politique JOSEPH, fils de Rachel ,ou le Messie éternel fils de David . Elie WIESEL faisait cette constatation douloureuse valable pour le messianisme chrétien ; « *La persécution des Juifs par les non-juifs annule, anéantit ou paralyse l'attente juive du Messie et l'espérance de l'Eglise de Jésus-Christ* ». Mais Juifs et chrétiens ont ceci en commun que leur attente n'est pas achevée. Leur conception du temps est linéaire et fondée sur une histoire du salut qui a pour fin pour fin l'accomplissement de la promesse.

Toutes les paroles et les actes des chrétiens qui sont porteurs de cette espérance sont des signes du règne à venir. Retenons cependant cette remarque du pasteur Charles WAGNER : « *La méthode sûre pour amener ses semblables à profiter des convictions de foi , c'est de faire porter à celles-ci leurs fruits, c'est-à-dire de les vivre* ». De là découle la morale chrétienne, la sagesse chrétienne, les engagements chrétiens en faveur des hommes, même si d'aucuns s'y engagent sans savoir qu'en agissant ainsi, c'est conformément à l'amour que Dieu nous a témoigné en Christ qu'ils le font.. (Mat. 25.. 37-40) .

Pour finir, j'ajouterai ceci : L'espérance chrétienne est une parole universelle adressée à toute l'humanité. Mon salut ne m'intéresse pas, disait Sainte Thérèse. Elle voulait dire par là son souci que le monde entier entende la Parole de Dieu. Ainsi John Wesley qui disait que le monde entier était sa paroisse. L'A.T. nous a parlé d'un Dieu qui parle à un peuple, le peuple d'Israël, mais le christianisme a élargi cette Parole au monde entier. Nous n'avons pas assez conscience que l'Evangile n'est pas seulement adressé à des individus, mais à des peuples, à des groupes sociaux. Comme le dit Dom Helder Camara : « *Seigneur, Aide-nous, nous et nos enfants, à participer à cette construction d'un monde de justice et de liberté. Que l'homme ne soit plus victime de l'homme* »... « *Tâchez, disait-il, de vivre vos conversions personnelles, individuelles, mais sans oublier qu'il y a aussi un péché social qui exige une reconversion, une justice sociale* ».

C'est ainsi que nous avons pu parler à la fois d'un christianisme témoin et porteur d'espérance, c'est-à-dire un christianisme qui ne se réduit pas au salut de quelques-uns, ni à une Eglise, ni à une chrétienté . Le Christianisme, une espérance pour tous.

Permettez-moi de conclure par cette magnifique citation de France Quéré : "***La foi est une mise en cause de la fatalité et de l'absurdité. C'est l'adhésion à une espérance***"
(France QUERE - Réforme 13 11 71)

En vérité. C'est ce que je crois

J.ADNET